

Chabbat Noa'h

Roch Hodech
1 Hechvan 5785
2 Novembre
2024



N° 407

Mazal tov à
Ari Mordekhai
Nessim
Matsliah
Barouch
à l'occasion de
sa Bar Mitsva

Léilouy
Nichmat
Chimon ben
Tamo
Arzouan



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Les fils de Noah, qui sortirent de l'arche, étaient Chem, 'Ham et Yaphet. 'Ham fut le père de Canaan... Noah... but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. 'Ham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères. Alors Chem et Yaphet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père ; comme ils détournèrent leur visage, ils ne virent point la nudité de leur père. Lorsque Noah se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit : Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! Il dit encore : Béni soit le D.ieu de Chem, et que Canaan soit leur esclave ! Que D.ieu étende les possessions de Yaphet, qu'il habite dans les tentes de Chem, et que Canaan soit leur esclave[1] ! »

Pourquoi cette colère noire de Noah envers son fils 'Ham, au point de le maudire lui et ses descendants qu'ils soient esclaves ? En fait, voici le comportement des hommes de la génération avant le déluge : « Les fils des puissants (ministres, juges) virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent... D.ieu vit que la déchéance des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal[2]. » Ils étaient débauchés au point de se promener nus dans la rue[3]. Noah et sa famille devaient alors construire un monde qui se comporterait avec décence et retenue. Voyant que son père, ivre, s'était défilé de ses habits, 'Ham en déduisit que son père ne s'était pas détaché du mode de vie prédiluvien, et qu'il le désirait secrètement. Cela lui plut beaucoup, car il avait un penchant pour la chose. Durant l'année qu'ils avaient tous vécu dans l'arche, les relations intimes étaient prohibées, et pourtant, 'Ham n'avait pas respecté cet interdit[4] ! Et s'il se dépêche de rapporter ce fait à ces frères, c'est pour se disculper des libertés qu'il prendrait par la suite en ce qui concerne la débauche. Craignant que ce fils et ses descendants prennent le leadership sur l'humanité et la pervertissent à nouveau, et afin de limiter les dégâts, Noah le voua à l'esclavage. Les descendants de 'Ham sont peut-être

certains Africains ou certains Hindous, les "intouchables". Autrefois, certains parmi eux vivaient sans habits ; la liberté des mœurs était la norme. Les descendants de Chem et de Yaphet, étant habillés, c'est eux qui firent avancer la civilisation et le progrès. Lorsque ces derniers colonisèrent l'Afrique, les autochtones, leurs esclaves, se civilisèrent, et apprirent à se vêtir. De nos jours, où la population du continent africain s'habille convenablement, elle s'est en effet presque affranchie de leur domination. En revanche, il se trouve aux Etats-Unis et en Europe une frange de la population qui suit partiellement les antiques mœurs de 'Ham et ne s'habille pas toujours décentement, ce qui n'est pas le cas de la civilisation chinoise. Comme par hasard, les Etats-Unis, tout comme les pays européens, sont endettés ! En fait, après que les populations de Grèce et de Rome eurent recherché les plaisirs, leur décadence s'ensuivit...

Les Etats-Unis et l'Europe sont en grande partie endettés auprès de la Chine. Cela pourrait-il être la conséquence d'un certain phénomène ? En fait, à la génération du déluge, la terre étant encore jeune et fertile, elle produisait en une année la nourriture pour quarante ans[5]. Libres de l'obligation de pourvoir à leur subsistance, les hommes couraient au-devant des plaisirs et de la débauche : « L'oisiveté conduit à l'immoralité »[6]. Pour la sauver d'une rechute, D.ieu, avec le déluge, affaiblit la terre. Il devint dorénavant nécessaire de la labourer et de la semer, etc., chaque année : « Tant que la terre subsistera, les semences et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » D.ieu engagea ici l'humanité après le déluge à ne plus chômer, mais à travailler sans relâche, été comme hiver, sans perdre un jour[7]. Occupés à trouver leur pitance, les hommes auront moins de temps pour la faute. Cela doit-il nous alors surprendre que les populations des Etats-Unis et d'Europe soient endettées envers celle de la Chine contemporaine, qui applique le mieux l'ordre divin de travailler sans relâche (sans vouloir comparer toutes les mentalités et attitudes de ces populations) ?

[1] Béréchit 9,18-27. [2] Béréchit 6,2-5. [3] Tanhouma, Noah, 18.

[4] Sanhédrin 108b. [5] Béréchit Rabba 34,11. [6] Ketouavot, 61b.

[7] Sanhédrin 58b, selon l'explication de Rachi, qui n'est pas celle du Rambam, Rois 10,9.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (6-9) : « Elé toldote Noa'h, Noa'h iche tsadik tamim haya bédorotav... ». Que pourrait nous apprendre le double emploi du nom de Noa'h, et la forme plurielle « bédorotav » (et non bédoro) composants le 1^{er} verset de notre Sidra ?

2) L'expression « vatimalé haaretz » apparaît 2 fois dans la Torah. Dans quels contextes, et quel est le lien entre eux ?

3) Quel point commun y a-t-il entre la Téva de Noa'h et le Michkane (6-14) ?

4) Quels enseignements "gravitent (bérémez) autour" des dimensions de la Téva (6-15) ?

5) À propos des termes (7-23) « Vayichaère akh Noa'h », Rachi rapporté le Midrach déclarant : « Noa'h tarda à nourrir le lion, si bien que ce dernier le frappa ! ». Comment cet enseignement midrachique trouve son allusion dans les mots du verset précité ?

6) De quelle manière entrevoyons-nous que Yiska fait référence à Sara Iménou (comme le rapporte Rachi, 11-29) ?



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine nous est raconté l'épisode de la tour de Babel.

Le verset nous dit : "Et ce fut que toute la terre n'avait qu'une seule langue et des paroles uniques". Cette affirmation est étonnante. En effet, dans le chapitre précédent, lorsque la Torah nous présente les descendants de Noah, celle-ci nous dit : "Voici les enfants de Chem selon leur famille et leurs langues (respectives)".

S'il en est ainsi, comment pouvons-nous affirmer juste après que la terre ne parlait qu'une seule langue ?

Pour répondre à cela il est intéressant de nous pencher sur une particularité lexicale hébraïque.

En effet, il existe deux manières en hébreu pour parler de "dialecte". La première étant lachone (la langue) et la seconde "safa" (la lèvres).

Nos Sages expliquent que de la même manière que la langue est un organe intérieur, cette formulation désigne l'expression de l'intériorité de la personne et de son identité. A l'inverse, la lèvre étant un organe extérieur venant modeler la parole, l'utilisation de ce terme est effectuée lorsque nous voulons parler de la forme de l'expression.

Or, si nous reprenons nos versets, nous constatons que lorsque nous parlons de langues différentes respectives à chaque famille, la Torah utilise le terme "lachone", chaque famille ayant sa propre identité qui lui est propre, et

lorsque nous parlons de langage unique, le verset parle de "Safa", chaque parole et identité s'exprimant et prenant forme dans la langue hébraïque.

Toutefois le verset nous renseigne sur l'erreur commise par cette génération les ayant poussés à mettre leur unité au service d'une mauvaise cause sans qu'aucune voix ne s'élève contre. En effet, si chaque famille possédait déjà son identité propre, celles-ci auraient dû donner naissance à une multitude de paroles singulières. Or, le verset nous parle de paroles uniques révélant par ce fait un déni de l'identité de chacun confondant dès lors la vertu d'unité avec le danger de l'unicité.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 09	17 : 26
Paris	17 : 11	18 : 17
Marseille	17 : 11	18 : 13
Lyon	17 : 08	18 : 12
Strasbourg	16 : 50	17 : 56

Shalsheletnews@gmail.com

shalsheletnews.com

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël



Barekh Alénou

En Israël, on commence à demander la pluie à partir du 7 'Hechvan tandis qu'en dehors d'Israël la plupart des communautés commencent à partir du 4/5 décembre.

A) Comment devrait alors procéder une personne non résidente d'Israël mais qui séjourne là-bas entre le 7 'Hechvan et le 4/5 décembre ?

Il existe différentes opinions :

- Selon le Péri 'Hadach : On suit le pays d'origine c'est-à-dire que l'on poursuivra "Barekhénou" sans mentionner la demande de la pluie (à moins que l'on désire s'installer en Israël pour une durée de plus d'un an).

- Selon le 'Hida : On suit la coutume de l'endroit visité à savoir "Barekh Alénou" (La coutume Ashkénaze est de rajouter simplement "Véténe Tal Oumatar Livrakha").

Le minhag général est de suivre cette dernière opinion. A notre retour à notre pays d'origine, on cessera donc de demander la pluie. Certains recommandent tout de même de continuer à dire "Véten Tal Oumatar Livrakha" dans la bénédiction de Choméa Téfila (avant de réciter "Ki Ata Choméa..."). En cas d'oubli, on ne recommencera pas [Halakha Beroura 117,9 ; Piské Tchouvot 117,3].

B) En ce qui concerne le cas d'un israélien qui va en dehors d'Israël :

Si le 7 'Hechvan il était encore en Israël et qu'il a donc déjà commencé à demander la pluie, il poursuivra alors ainsi même en dehors d'Israël (mais s'il officie, il récitera lors de la 'Hazara "Barékhnou").

Cependant, si le voyage a eu lieu avant le 7 'Hechvan, il intercalera alors la demande de la pluie uniquement dans la bénédiction de "Choméa Téfila", c'est-à-dire que l'on rajoutera "Véténe Tal Oumatar Livrakha" juste avant de dire "Ki Ata Choméa..."

En cas d'oubli, on ne recommencera pas.

[Halakha Beroura 117,8 ; Piské Tchouvot 117,3]



1) Selon les Cabalistes, l'âme de Noa'h se réincarna en la personne de Manoa'h (nom milachone : «Mine Noa'h»), du fait que sa Néchama provenait de Noa'h), afin de pouvoir finaliser son Tikoune ! D'autre part, Chimchone hanazir (le fils de Manoa'h) fut le Guilgoul de Chem, le fils aîné de Noa'h (d'où l'origine de son nom "Chimchone", milachone: « Chem chéni »). Ceci dit, le terme toldote écrit sans la lettre "vav", pourrait être lu : «toldate Noa'h» ("un dérivé" de l'âme de Noa'h, en l'occurrence, son guilgoul : Manoa'h !).

Ainsi, à l'instar de "Noa'h qui fut juste et intègre dans ses générations", Manoa'h ("toldate Noa'h") le devint également durant sa vie. ("Ahavate Yéhonatan Eybéchtz" rapporté par le 'Hida dans Na'hal Chourouk, Haftara de Nasso)

2) Il est écrit (6-11) au sujet de l'état de corruption et de dépravation de la génération du déluge : «Vatimalé haaretz 'hamass». D'autre part, il est écrit (Chémot 1-7) au sujet des Hébreux ayant vécu l'asservissement égyptien: « Vatimalé haaretz otame ». En effet, les âmes du "Dor Hamaboul" revinrent (selon le Arizal) en guilgoul dans les corps des Hébreux, esclaves de Pharaon en Égypte (afin d'obtenir leur Tikoune, les rendant ainsi aptes à recevoir la Torah). ("Damessek Eliezer", "Mégale Amoukote")

3) Au sujet de l'érection du Michkane, c'est l'expression « houkame hamichkane » qui est employée. Celle-ci enseigne que le Michkane (au même titre que la Ménora et le Mikdach) fut réalisé ("à travers les mains de Moché") de manière miraculeuse (comme s'il s'était construit et érigé de lui-même). Ainsi en est-il de même pour la Téva qui « aida et participa kaviyakhol » elle-même à sa propre construction "à travers les mains" et le concours de Noa'h !

Remez Ladavar : On pourrait lire : « Kinim téhassé ète hatéva " (l'arche se fera d'elle-même par compartiments)". ("Yafé Toar" sur le Midrach Rabba 31-11, "Maténote Kéhouna")

4) Les lettres précédant (dans l'alphabet hébraïque) celles faisant référence aux dimensions de la Téva (Lamed – 30 amote de hauteur, Chine – 300 amote de longueur, Noune – 50 amote de largeur) forment le terme « kéréme » ("Kaf"- "Reich"- "Mème": "Une vigne"), alors que celles qui succèdent (dans l'alphabet hébraïque) les lettres désignant ces mesures de l'arche (en l'occurrence : "samekh"- "tav"- "mème"), forment le mot « satame » ("il a fermé").

Remez Ladavar : C'est parce que Noa'h « satame téfilotav » ("il ferma et mit une limite à ses prières" en n'implorant pas Hachem d'avoir pitié des gens de sa génération), que D... lui ordonna de construire une Téva dont les dimensions incarnent le "hissaroné" (le manquement) de son "Lachone" en matière de téfilote (il manque en effet la lettre "vav" aux dimensions de l'arche, pour pouvoir former intégralement le mot hébraïque "Lachone"), et qu'une fois le déluge terminé, il se rabassa par son désir de boire du vin provenant du "Kéréme" qu'il planta (après être sorti de l'arche). (Rav Yéhonatan Eybéchtz)

5) Rav Papa enseigne (Chabat 151b) : « Un lion n'attaque pas deux personnes ensemble, comme il est dit (Béréchit 9-12) : « Vous (suffixe pronominal pluriel indiquant un nombre d'au moins deux personnes) serez un sujet de crainte pour tout animal de la terre».

Ainsi, du fait que Noa'h resta seul (vayichaère akh Noa'h) dans une cage, on peut en déduire que s'il fut frappé, c'est certainement par un animal sauvage tel que le lion. (Nefech David)

6) a. Il est remarquable de constater que le « Ate-Bache » du nom de Sarah (c'est-à-dire : beit-guimel-tsadik) a pour guématria 95, valeur numérique de Yisska ! (Migdanote)

b. De plus, Sarah s'appelait Yisska, du fait que tous "regardaient", "contemplaient" ("sokhine") sa beauté. Or, le mot « yafa » (belle) a la même guématria que Yisska (95). (Kol Yaacov)



Réponses

N°406 Berechit

Enigmes

1) Dans quelle situation appelle-t-on un ignorant pour trancher un problème de halakha ? Si l'on est en doute sur la forme d'une lettre dans un rouleau de Torah, on demande à un enfant mineur et ignorant de dire comment elle s'appelle (Choul'han 'aroukh Ora'h 'haïm 32, 16).

2) On désire construire un château de cartes avec 340 paquets de 32 cartes. Combien d'étages peut-on construire avec ces 340 paquets ? Pour construire le château de cartes, nous disposons de 340 x 32 = 10880 cartes. En numérotant les étages de haut en bas : le 1er comporte 2 cartes ; le 2ème comporte 2 + 3 = 5 cartes ; le 3ème comporte 5 + 3 = 8 cartes ; le 4ème comporte 8 + 3 = 11 cartes ; et ainsi de suite en ajoutant 3 cartes à chaque fois que l'on descend d'un étage. Il suffit alors d'additionner 2 + 5 + 8 + ... jusqu'à obtenir 10880 cartes. Le nombre de termes de l'addition est égal au nombre d'étages du château. Soit 85 étages.

3) Quelle Téfila est mentionnée dans la paracha? Min'ha

לה' (ג, יבא קין מפרי האדמה מנחה לה')

4 images une Mitsva

Il s'agit de la mitsva de faire téchouva !

Dans la 1ère image, on voit un enfant pleurer, dans la seconde, une offrande de korban (qui pourrait de plus s'apparenter à un korban le jour de Kippour), la 3ème image montre la peine ou le regret et enfin dans la dernière on y voit un homme taper du poing sur son torse, tel un homme faisant ta'hanoun.

Echecs

E5 - G4 / H6 - H5
G4 - F6 / H5 - H6 ou H4
E7 - H7



Rébus : Pérou / Ourd / Vous / Houx-
Milou / États / Mat-Hymne



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

La vérité (1)

Les sages ont grandement exalté l'importance de la vérité, comme l'affirme le Talmud : « Le sceau du Saint Béni Soit-Il, est la vérité »[1]. Ils ont également enseigné dans le Tanna Debé Eliyahou Zouta : « Le Saint Béni Soit-Il, a tout créé, à l'exception de la fausseté et de l'injustice, qu'il n'a ni créées ni façonnées »[2]. Cela signifie que, bien que certaines mauvaises qualités puissent parfois avoir un usage, le mensonge, lui, n'aurait jamais eu lieu d'exister si l'humanité n'avait pas fauté.

Ainsi, lorsqu'une personne agit de manière juste et dit la vérité, un ange lui est confié pour l'accompagner sur la voie des justes et exprimer la vérité. En revanche, lorsque quelqu'un agit de façon perverse, ment et trompe, un ange lui est attribué pour l'accompagner sur la voie des méchants, mentant et trompant à son tour. Celui qui dit la vérité est préservé de toutes les fautes, comme le souligne le Midrach « Mé Hachiloah » : «Celui qui dit la vérité ne trébuche jamais»[3].

Une histoire ancienne raconte qu'il y avait autrefois un jeune homme issu d'une famille influente, qui, dès son plus jeune âge, s'était laissé guider par les désirs de son cœur. Un jour, touché par l'esprit divin, il se prosterna devant Rabbi Chimon ben Chata'h, lui disant : « Rabbi, je suis un homme affligé, la douleur m'accable de toutes

parts. J'ai décidé dans mon cœur de revenir sur le droit chemin. » Rabbi Chimon lui répondit : « Mon fils, ne pleure pas, car il est facile de guérir ta blessure et de remédier à ta maladie. Mais prends garde à ne jamais mentir, et ceci, en toute circonstance. Si tu t'y tiens, tu ne trébucheras pas et ton âme sera sauvée de toute affliction. » Le jeune homme, convaincu, déclara : « C'est une chose simple, et je m'y tiendrai. » Rabbi Chimon lui demanda de prêter serment, ce qu'il fit, avant de retourner chez lui.

Un jour, sa voisine se rendit aux bains publics, et il fut pris par la tentation de lui voler ses biens précieux en argent et en or, ne laissant rien derrière lui. Alors qu'il s'apprêtait à partir, il se dit : « Que répondrai-je à ma voisine lorsqu'elle reviendra et sera affligée par la perte de ses biens ? Si je prétends être innocent, je mentirai, et qu'en sera-t-il alors de mon serment ? » Réalisant l'erreur de ses actions, il restitua tout ce qu'il avait volé, démontrant ainsi la sagesse des paroles de Rabbi Chimon ben Chata'h.

Le grand Rav H'ida, dans son ouvrage Péné David[4], explique ainsi l'enchaînement du verset du prophète Tsefania[5] : « les survivants d'Israël ne commettront plus d'injustice », et par conséquent, ils « ne diront pas de mensonge » pour justifier une faute.

[1] Chabbat 55a. [2] Tanna Debé Eliyahou Zouta, chap. 3

[3] Otsar Hamidrachim, p. 296

[4] Rav Hida, Péné David, Parachat Balak [5] Tsefania 3,13

Chapitre 2 :

Michna 4 :

Q : Peut-on acheter si ce n'est pas nécessaire pour la fête ?

R : Il n'est permis d'acheter des bêtes, esclaves ou une maison que si c'est nécessaire pour la fête ou pour que le vendeur puisse acheter à manger pour la fête.

Q : Peut-on déplacer des objets d'un point A à un point B ?

R : On ne déplace pas d'objet d'une maison à l'autre, à moins que la maison soit dans la même cour. On ne fait pas sortir d'ustensiles non nécessaires à la fête de chez l'artisan, (marit ayin qu'il les a réparés pendant la fête). S'il craint le vol, il

La Michna

Moed katane

pourra les déplacer dans une maison de la même cour que l'artisan.

Michna 5 :

Q : Peut-on déplacer pour protéger de la pluie ?

R : Il est permis de recouvrir les figues qui sèchent avec de la paille, pour éviter qu'elles prennent l'eau. Rabbi Yéhouda : On pourra même faire un tas épais de figues pour que celles du haut protègent celles du bas.

Q : Les vendeurs ont-ils des restrictions ?

R : Il sera permis de vendre des fruits, des habits ou ustensiles discrètement.

A) Ceux qui installent des pièges d'animaux, ceux qui battent les grains de blé, ou ceux qui moulent les fèves et pois, pourront travailler discrètement, pour la fête.

B) Rabbi Yossi : Ils sont ma'hmir et ne travailleront pas pendant 'hol hamoed.



Véçu de l'intérieur : Yéhochoua

Moché Uzan

Précédemment dans Yéhochoua !

Après que la muraille de Yéri'ho soit tombée, Yéhochoua et les béné Israël brûlèrent toute la ville et sauvèrent Ra'hav et sa famille. En s'attaquant à la ville de 'Ay', les juifs reculèrent et perdirent 36 hommes, Hachem expliqua à Yéhochoua que le peuple possédait du butin de Yéri'ho. Le Aron devait nous dévoiler l'auteur du méfait.

Alors qu'ils étaient réunis avec leur tribu pour savoir qui était le fautif...

Dan : Qu'est-ce que c'est que cette histoire encore ? Pourquoi avons-nous perdu cette bataille que tout le monde annonçait comme simple et facile ?

Gad : Tu ne changeras jamais toi ! Hachem a expliqué que c'était de la faute de celui qui détenait le butin.

Réouven : C'est la tribu de Yéhouda qui a été désignée par le Aron ! Rien à nous reprocher du coup...

Chimon : Ça risque d'être un peu gênant pour le gars en question.

Gad : Entre temps, c'est à cause de lui qu'on a perdu 36 hommes, il mérite bien d'avoir honte.

Réouven : L'ambiance est très pesante, c'est la famille de Zavdi, descendant de Zéra'h !

Chimon : C'est Akhane !! Mais pourquoi il a fait ça ? Hier encore, on discutait de la manne qui nous manquait.

Yéhochoua : Akhane ! Reconnais ton erreur devant Hachem, qu'as-tu fait ?

Akhane : J'ai fauté envers Hachem, j'ai récupéré du butin interdit à 3 reprises, deux à l'époque de Moché et une fois à Yéri'ho. J'ai caché le tout dans ma tente.

Yéhochoua envoya chercher dans sa tente... Ils amenèrent le tout devant lui...

Yéhochoua : Hachem ! Pour si peu, la majorité du Tribunal doit mourir ? Akhane ! Quelle catastrophe tu as causé vis-à-vis du peuple ! Puisse Hachem te le rendre aujourd'hui.

Le butin fut brûlé et Akhane fut lapidé.

Hachem : Yéhochoua ! Retourne faire la guerre contre 'Ay', tu gagneras...

¹ Selon un autre avis, il a récupéré du butin interdit à 5 reprises. (Yalkout Chimoni)

² Akhane a été tué mais il aura une part au olam haba, car il a reconnu. (Pirké dérabbi Eliezer)

³ D'après d'autres avis, sa famille également, car ils n'ont rien dit et ont participé à la mort des 36 hommes. (Metsoudat David)

⁴ Il fut lapidé, car il a transgressé le Chabat. En effet, c'est en ce jour que la muraille de Yéri'ho est tombée. (Yalkout Chimoni)

⁵ C'est de là que nous apprenons, que tous ceux qui sont 'hayav mita (sentence mortelle) au tribunal juif, doivent faire le vidouy (reconnaitre leurs fautes), afin de conserver leur part au monde futur. (Sanhédrin)



Nefech Ha'haim

Moshé Brand

Même pour le juste parfait qui n'a jamais fauté, il est presque impossible que toutes ses bonnes actions soient complètement intégrées. Comme le dit le verset (Kohélet 7,20) : "Car il n'y a pas d'homme juste sur terre qui fasse le bien et ne faute pas". Cela signifie que même s'il n'accomplit que le bien, il y aura une imperfection dans ses actions [et cette imperfection correspond à un manquement, le mot חוֹן signifiant manquement].

Cette influence de ce venin impur a cessé lors du don de la Torah. Cependant, le Satan est intervenu pour embrouiller les bné Israël et les incitant à fauter avec le veau d'or, comme à l'époque d'Adam avant la faute, il est venu à nouveau de l'extérieur. En conséquence, à cause du péché du veau d'or, le mauvais penchant s'est réintroduit en eux.

Et c'est ainsi qu'il faut comprendre la parole de l'Éternel (Béréchit 2,17) : "Le jour où tu en mangeras, tu mourras". Il s'agit davantage d'un moyen de réparation que d'une punition. En effet, par le péché le mal s'est infiltré en l'Homme, et pour s'en séparer, il doit passer par la mort et la décomposition corporelle dans la tombe.

De plus, toutes les mitsvot sont liées à la source de leur racine supérieure à travers différentes parties des éléments du Char céleste. Le Zohar enseigne que toutes les mitsvot de la Torah sont unies au « Roi suprême », certaines dans la tête du Roi, d'autres à son corps, et ainsi de suite.

Lorsqu'une personne accomplit une mitsva à travers l'un de ses membres, la réparation atteint le monde supérieur correspondant à ce membre, cette action répare, ou ajoute de la sainteté, selon sa qualité intrinsèque. Cela dépend de la pureté et de la sainteté de sa pensée au moment de l'accomplissement de la mitsva. C'est de cette pureté que la sainteté se répand sur la force de l'homme, celle par laquelle il a exécuté le commandement divin.

Le Nefech Ha'haim précise également dans ses annotations :

C'est le sens de la formule : "et qui nous a sanctifié par Ses commandements" : dès que la pensée d'accomplir une mitsva entre dans l'esprit de l'homme, une « empreinte » apparaît dans les sphères supérieures, à la source de sa racine, et de là une lumière enveloppante s'étend sur lui, le recouvrant d'une sainteté supérieure. Le verset dit : « Et vous vous sanctifierez et vous serez saints » (Vayikra 20,7). Nos sages ajoutent : « Lorsque l'homme se sanctifie en bas, on le sanctifie en haut » (Yoma 39a), ce qui signifie que la sainteté descend sur lui depuis la racine supérieure du commandement.

Résumé de la Paracha

- Hachem explique à Noa'h Son intention de détruire le monde. Il lui suggère de construire une arche et de raisonner le monde afin que les gens arrêtent de fauter.
- Les hommes ne tinrent pas compte de la parole de Noa'h. Noa'h monta dans l'arche, après les premières gouttes de pluie tombées, accompagné de sa femme,

ses enfants et ses brus.

- En 1656, Hachem envoya la pluie sur le monde durant 40 jours et 40 nuits sans interruption, tout ce qui vivait en dehors de l'eau dans le monde mourut.
- La pluie continua par à-coups pendant 150 jours, puis un an et 10 jours après le début du déluge, la terre s'assécha.

Noa'h sortit de l'arche. Hachem lui promit que dorénavant, s'il voulait détruire le monde, Il ferait

apparaître l'arc-en-ciel en signe d'alliance.

- Après avoir longuement détaillé la descendance de Noa'h, la Torah nous raconte comment les hommes voulurent défier Hachem, en construisant une haute tour. Hachem les embrouilla, en leur faisant inventer des langues.

• La Torah commence à nous raconter l'histoire de Avraham qui se maria avec Isska qui n'est autre que Sarah sa nièce.



Enigmes

1) Quand disons-nous que 1 vaut plus que 9 ?

2) Vous avez un ami qui ne peut s'empêcher de parier sur tout et rien. Un jour il vous propose le pari suivant : "Cet annuaire contient la liste de toutes les communes de France, avec leur nombre d'habitants. On ouvre le livre au

hasard, on pointe au hasard sur une commune et on regarde le nombre de ses habitants, et plus précisément, le premier des chiffres composant ce nombre. Si ce chiffre est supérieur ou égal à 5, je t'offre un repas dans un restaurant 3 étoiles, sinon c'est toi qui régales. Vous pariez ou non ?

3) Quelle Massekhet de Michna retrouvons-nous dans la Paracha ?

Aire de jeux

Jeu de mot

A force de jeter des pièces dans la mer, ça a fait naître les sous-marins



Echecs

Les blancs gagnent en 2 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La génération du déluge est entièrement détruite de la surface de la terre par le Maboul (à l'exception de Noa'h et sa famille). Elle sera la seule dans l'histoire à recevoir une punition collective si radicale.

Le verset dit dans Béréchit : Hachem dit : "Faisons l'homme à notre image..." (1,26) Le Midrach explique qu'avant de créer l'homme, Hachem s'est tourné vers les anges pour avoir leur avis. S'en est alors suivi un débat, certains anges étaient pour, d'autres étaient contre. Hachem leur a alors répondu : " Cessez vos discussions, l'homme est déjà créé ".

La Guemara (Sanhedrin 38) rajoute qu'Hachem brûlait systématiquement les anges qui étaient contre.

Quel est donc le sens de ce cérémonial ? A quoi bon demander l'avis des anges si c'est pour passer outre leur opinion ?

Le Maguid de Douvna nous l'explique par une parabole.

Un ministre cherchait à tout prix à obtenir un certain objet de grande valeur. Pour l'acquérir, il envoie un de ses sujets dans une ville, avec comme mission de l'acquérir à n'importe quel prix. Notre homme s'attèle à sa tâche et parcourt la ville à la recherche du fameux objet. Seul un vendeur est en mesure de lui proposer

ce qu'il cherche. Mais évidemment, son prix est à la hauteur de sa rareté. Alors que l'acheteur s'apprête à en faire l'acquisition, il entend dire que l'objet a un défaut de fabrication. Il hésite alors à acheter pour son maître un objet imparfait mais au final, il décide qu'il est préférable de le prendre plutôt que de rentrer les mains vides. De retour au palais, son maître l'informe qu'il a finalement acheté autre chose et que l'objet en question ne l'intéresse plus.

L'homme retourne donc chez le vendeur et évoque le fameux défaut pour obtenir un remboursement. Celui-ci lui répond : " Tu connaissais la présence de ce défaut avant ton achat. Et tu l'as acheté en connaissance de cause. C'est d'ailleurs moi qui avais fait en sorte que tu l'apprennes pour que tu ne puisses rien dire après coup."

Ainsi, Hachem savait que l'homme ne serait pas parfait et qu'il fauterait. Il mit la chose en avant devant les anges pour ne pas qu'ils viennent après coup évoquer la faiblesse de l'homme. Ainsi, c'est en connaissance de cause qu'il a créé l'homme.

A présent, libre à nous de leur prouver qu'ils avaient tort.



La question de Rav Zilberstein

Haïm Bellity

Des vacances à/chez l'étranger

Eytan est un homme qui a su investir lorsqu'il a pu et est maintenant le propriétaire de plusieurs appartements dans la ville où il réside. Il possède même deux appartements dans le même immeuble, l'un où il habite et l'autre qu'il loue meublé à son ami Gabriel. Lors des fêtes de Pessa'h, Gabriel voyage à l'étranger pour rendre visite à ses parents. Mais à son retour, il remarque rapidement que quelqu'un est rentré chez lui. Il cherche avant tout à savoir si on lui a volé quelque chose mais b"H il ne lui manque rien. Mais étonnamment, il a l'impression que des personnes ont habité sa maison pendant plusieurs jours. Il mène donc l'enquête et apprend que ce sont les enfants d'Eytan qui ont utilisé son appartement. Ayant une grande famille et recevant ses enfants mariés, Eytan ne pouvait les loger chez lui, il leur a donc ouvert l'appartement de Gabriel, fermé toutes les chambres et leur a permis de dormir sur le canapé. Évidemment, et même s'ils n'ont touché à rien d'autre, Gabriel est très remonté. Il va donc trouver Eytan et lui demande de payer un loyer pour les jours où il a occupé sa maison sans permission. Eytan lui répond qu'il ne voit pourquoi il devrait le payer puisque de toute manière, il n'utilisait pas son appartement, et s'il avait su qu'il devrait payer, il aurait trouvé une autre solution. Qui a raison ?

En préambule, il est important de préciser qu'Eytan a mal agi et que lekhat'hila (à

priori) il est évident qu'il n'aurait pas dû agir de la sorte. La question ne se pose qu'à posteriori s'il doit payer quelque chose. La Guemara Baba Kama nous enseigne que si quelqu'un habite dans la maison de son ami sans sa permission, cela dépendra : s'il s'agit d'une maison à la location, il devra payer, mais s'il s'agit d'une maison qui n'est pas faite pour être louée, il sera Patour car il a profité sans pour autant faire perdre quelque chose à son ami et ainsi tranche le Choul'han Aroukh (H"M 363,6). Il semblerait donc qu'Eytan ne doive rien à Gabriel car dans tout contrat de location, il est clairement stipulé que le locataire ne peut pas sous-louer à une tierce personne. Et même s'il est évident qu'il a le droit de sous-louer à son propriétaire, ceci n'est pas un argument valable car Eytan nous dit clairement qu'il n'était pas prêt à dépenser un kopeck pour héberger ses enfants. Et même si on pouvait s'imaginer que Gabriel perd bien quelque chose puisqu'il paye un loyer pour tous les jours, ceci n'est pas non plus valable car cette perte n'est pas due au profiteur car dans tous les cas il devait payer cette somme, que les enfants d'Eytan y aient dormi ou pas.

En conclusion, bien qu'Eytan n'avait pas le droit d'agir de la sorte, on ne peut le rendre 'Hayav pour autant car il n'a fait que profiter du bien de son ami sans que celui-ci ne perde le moindre sou.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p 169*)



« ...Et voilà une feuille d'olivier arrachée (taraf) dans son bec (befiha)... » (8/11)

Rachi écrit : « "taraf" veut dire "arrachée". Mais pour le Midrash, ce mot désigne la nourriture de la colombe. Quant au mot "befiha", nos 'Hakhamim l'ont expliqué dans la Guémara (Erouvin 18) comme une parole prononcée par la colombe : Que ma nourriture soit aussi amère que l'olive à partir du moment qu'elle vient de la main de Hachem, plutôt qu'elle soit douce comme le miel mais venant de la main d'un homme. »

Dans notre passouk où la colombe est face à Noa'h, Rachi traduit "befiha" par "parole", cela implique que la colombe a dit explicitement ce principe ("Que ma nourriture...") à Noa'h.

Le Ramban demande sur Rachi : Dans la Guémara (Erouvin 18), nos 'Hakhamim traduisent uniquement le mot "taraf" par "nourriture" mais il n'y a aucune source selon laquelle ils auraient traduit le mot "befiha" par "parole".

Le Gour Arié demande sur Rachi : Le langage de la Guémara est : « La colombe a dit devant Hachem... », sous-entendu "et non à Noa'h". De plus, le Midrash Rabba (33/6) écrit : « La colombe a fait une allusion à Noa'h », sous-entendu qu'elle ne lui a pas parlé explicitement.

Le Ramban explique donc différemment de Rachi : La colombe n'a pas parlé à Noa'h, mais du fait que ce n'est pas pour rien que la Torah précise "feuille d'olivier" et que de plus l'olivier n'est pas un arbre haut, c'est donc que la colombe a été spécialement à la recherche de l'olivier. De là, nos 'Hakhamim en ont déduit que la colombe désirait allusionner ce principe à Noa'h.

Commençons par poser les questions suivantes :

1. Comment l'olivier a-t-il pu rester après le Maboul ?
2. Le Midrash dira qu'elle l'a amenée d'Erets Israël ou du Gan Eden. Mais comment comprendre selon le pchat ?
3. Selon le Midrash, comment comprendre la fin du passouk « ... Et Noa'h sut que l'eau avait diminué... » ? Si la feuille d'olivier provient du Gan Eden, en quoi est-ce une preuve que l'eau a diminué ? (Ramban)
4. Rachi (8/8) écrit que si la colombe trouvait un arbre pour poser son pied, elle ne reviendrait pas, d'où la question : s'il y avait un olivier, pourquoi est-elle revenue ?
5. Le dibour hamathil de Rachi est sur le mot "taraf (arrachée)", cela indique que ce mot pose problème. Et effectivement, quel intérêt de nous dire qu'elle l'a arrachée ?
6. Selon nos 'Hakhamim, "taraf" veut dire "nourriture". Quel intérêt de nous préciser "befiha (dans son bec)" ? Évidemment que la nourriture se trouve dans la bouche, inutile de le préciser !?
7. Pourquoi la Torah nous enseigne-t-elle ce principe juste à cet endroit précis ? Quel rapport y a-t-il entre le contexte et ce principe ?

À présent, on pourrait expliquer Rachi ainsi : Effectivement, il n'écrit nulle part que "befiha" veut dire "parole", mais du fait qu'il est difficile de traduire "taraf" par "arrachée" (car pourquoi nous le dire), cela a donc poussé nos 'Hakhamim à traduire "taraf" par "nourriture", ce qui implique automatiquement de traduire "befiha" par "parole", et inutile de le préciser (car on ne peut plus traduire par "dans son bec" car évidemment que la nourriture est dans son bec). Et c'est ce que dit la Guémara : « La colombe a dit... ». Certes, au niveau du drash elle l'a dit à Hachem au Gan Eden, mais au niveau du pchat elle l'a dit à Noa'h, c'est pour cela que Rachi enlève les mots "devant Hachem".

À présent, en traduisant "befiha" par "parole", Rachi résout une grande question. En effet, puisque la colombe dit à Noa'h qu'elle préfère une feuille d'olivier comme nourriture venant de Hachem, il n'est plus nécessaire de dire qu'elle a amené une feuille d'olivier. Lorsque le passouk dit "feuille d'olivier", selon Rachi ce n'est pas une feuille d'olivier physique qu'elle aurait arrachée mais c'est ce qu'elle dit à Noa'h et donc en réalité, elle n'a pas amené physiquement une feuille d'olivier car comment l'olivier aurait-il pu résister au Maboul ? La colombe a eu dans l'arche de très bons repas, doux comme le miel, servis par Noa'h. Mais cela implique d'être prisonnier, enfermé dans l'arche. À présent qu'elle retrouve la liberté, elle ressent un bonheur si intense qu'elle déclare à Noa'h qu'elle préfère abandonner cette bonne nourriture douce comme le miel pour avoir cette liberté même si pour cela, elle ne se nourrira que d'aliments amers comme l'olive. Noa'h comprend le préavis de la colombe, que la prochaine fois elle ne reviendrait pas, il en déduit que l'eau était en train de diminuer. Le miel c'est doux mais il donne des maux de ventre et vomissements. L'olive c'est amer mais elle donne un produit d'une qualité exceptionnelle, l'huile d'olive. Ainsi, la colombe livre un message : Si vous désirez trop de miel, vous risquez de vous trouver enfermés, prisonniers, esclaves, alors que si vous laissez Hachem gérer votre parnassa, même si elle vous paraît amère, sachez qu'elle produira de l'huile d'olive, le bonheur d'être libre, de voler dans un espace illimité à l'air pur, la liberté d'avoir du temps pour son épouse et ses enfants, cela n'a pas de prix !

« Multiplier les biens, c'est multiplier les soucis » (Pirkei Avot 2/7)